

Rolf Wittenbrock

Ceux d'ici et les nouveaux venus : « die Alldahiesigen und die Hergeloffenen »¹

- Sur l'histoire des migrations dans la ville de Sarrebruck -

Au cours des deux millénaires passés, la population de ce qui est maintenant Sarrebruck a connu de nombreuses reprises des catastrophes qui ont entraîné des destructions massives et fait de nombreux morts. Elles ont été suivies par des phases de reconstruction et d'installation de nouveaux habitants. Les phases au cours desquelles Sarrebruck a connu un développement continu durant plusieurs siècles constituent une exception dans son histoire, qui compte bien davantage de phases de changements démographiques rapides et d'arrivées ou de départs en masse. Cette histoire démographique mouvementée est due entre autres à la situation frontalière de la ville, située à proximité immédiate de la France. Mais ces brusques changements sont également imputables à d'autres facteurs d'ordre social, politique et surtout économique. Une chose est certaine : aucune famille de Sarrebruck ne peut affirmer que ses ancêtres ont habité la ville continuellement au cours des 350 dernières années, voire davantage. Les familles sarrebruckoises les plus anciennes descendent de personnes qui sont venues s'installer à Sarrebruck il y a dix générations tout au plus.

Les césures dans l'histoire de la population jusqu'à la guerre de Trente ans (1618-1648)

Le village romain construit il y a presque deux millénaires près de la colline du Halberg s'est développé dans les années qui ont suivi pour devenir une modeste bourgade. Celle-ci a subi des destructions massives au cours du IV^{ème} siècle du fait des incursions des Germains. Même si quelques habitations sont peut-être restées occupées, les violences dues aux grandes migrations depuis l'Est de l'Europe ont entraîné l'abandon des lieux. Au début du Moyen Age, de nouveaux noyaux d'urbanisation se sont formés à quelques kilomètres de là, sur le territoire des futures localités de Sarrebruck et de Sankt Johann. Une population d'origine romane ancrée depuis longtemps dans la région y cohabitait certainement avec des Francs récemment installés, qui formaient la nouvelle élite dominante de la société, mais qui ont dû finir par se fondre complètement avec les populations d'origine romane, comme le laissent supposer les objets trouvés lors des fouilles archéologiques.

Durant le Moyen Age, le mouvement d'urbanisation s'est poursuivi. Les essartages se sont certainement succédés en fonction de la fertilité des terres agricoles. Vers la fin du Moyen Age, le château-fort de Sarrebruck est devenu le siège des comtes de Sarrebruck, mais malgré tout, le nombre d'habitants est resté faible pendant longtemps. Au XIII^{ème} siècle, une petite bourgade s'est constituée autour d'un marché, aux pieds du château édifié sur un éperon rocheux qui surplombait la Sarre. En 1466, Sarrebruck ne comptait que 189 maisons, ce qui donne à penser qu'elle n'abritait qu'environ un millier d'habitants. Sankt Johann, la bourgade voisine, en comptait encore moins. Sa population de l'époque est estimée à 600 personnes environ. La ville avait reçu officiellement le statut de ville et une charte de franchises en 1321. L'installation de nouveaux arrivants y faisait l'objet d'une réglementation très stricte, car les comtes qui régnaient sur elle

¹ Liesbet DILL, citée dans : Klaus BEHRINGER, Marcella BERGER, Fred OBERHAUSER (dir.). *Kähne, Kohle, Kußverwandtschaft. Ein Saarbrücker Lesebuch*. 1998, Sarrebruck, p. 227.

tenaient beaucoup à contrôler l'installation de nouveaux habitants, en nombre et en qualité. D'un côté, le servage empêchait les gens de quitter les villages situés aux alentours et qui appartenaient aussi aux comtes de Sarrebruck – mais de l'autre, ces derniers souhaitaient voir s'installer à Sarrebruck des personnes travailleuses pour favoriser le développement économique de leur ville. En outre, ceux qui souhaitent s'y installer devaient être en possession d'un patrimoine suffisant et payer un droit d'établissement.

De nombreuses personnes vinrent s'installer à Sarrebruck parce qu'elles tiraient leur subsistance des relations commerciales avec d'autres villes, situées principalement dans l'Ouest et le Sud de l'Allemagne. Jusqu'au XVII^{ème} siècle, la population resta très homogène, ne comptant que quelques marchands d'origine lombarde ainsi que quelques personnes portant des noms français.²

Durant une bonne partie de la Guerre de Trente ans, la population de Sarrebruck et de Sankt Johann augmenta pour atteindre environ 5.000 habitants au total, car les villes étaient dotées de murs d'enceinte et offraient une certaine protection contre les hordes de mercenaires qui infestaient le pays. Mais à partir de 1634, la situation s'aggrava brutalement du fait d'une épidémie de peste et d'une famine. Peu de temps plus tard, lors de la terrible année 1635, la soldatesque se mit à sévir également dans les villes. En peu de temps, le nombre d'habitants retomba au cinquième de ce qu'il était avant la guerre. Deux ans plus tard, on ne comptait plus que sept naissances sur une année dans les deux villes alors qu'avant la guerre, on en comptait 70 rien qu'à Sarrebruck.

Augmentation mesurée de l'installation de nouveaux habitants entre 1648 et 1860

Après la paix de 1648, la population ne se remit que très lentement à croître : quelques familles qui avaient fui pendant la guerre revinrent s'installer dans les villes et de nouveaux habitants venus des environs les rejoignirent. Quelques personnes venues de plus loin s'y établirent également, épousant souvent des veuves ou des jeunes filles de la bourgeoisie. Si la population n'augmenta pas plus vite, c'est parce que bien peu de gens étaient en mesure de payer la somme exigée pour s'établir en ville, qui était de 12 florins. Il s'agissait là d'un moyen efficace pour empêcher l'installation de personnes peu fortunées et pour réduire le risque que les nouveaux arrivants tombent un jour dans la déchéance et se retrouvent à la charge de la collectivité.

Au XVII^{ème} siècle, nos villes connurent une autre catastrophe : en 1677, les armées françaises envahirent les territoires situés sur la rive gauche du Rhin. Conformément à leur stratégie de la terre brûlée, les troupes françaises mirent la ville de Sarrebruck à feu et à sang. Seuls quelques rares bâtiments restèrent habitables et dix ans après, la ville ne comptait toujours que 58 familles, alors que Sankt Johann, où les destructions avaient été moindres, comptait 193 foyers.

Avant la fin du XVII^{ème} siècle, le pouvoir mit en place une politique volontariste de repeuplement : la somme normalement requise pour s'installer dans la ville pouvait être payée avec un différé ou être minorée. Mais le pouvoir continua à contrôler l'installation de nouveaux arrivants afin d'exclure ceux qui ne possédaient rien. En moyenne, chacune des deux villes n'admettait que deux à quatre nouveaux habitants par an. On estime qu'autour de 1700, les deux villes comptaient environ 2.000 habitants à elles deux. Outre les bourgeois, on y trouvait ceux qui dépendaient du seigneur ainsi que les soldats et les membres de l'administration comtale.

² Le livre de Benedict OSTMANN, *Bürgeraufnahmen von Saarbrücken und St. Johann 1593-1798*, publié à Sarrebruck en 2008, est une bonne source d'informations pour les recherches détaillées.

Le début du règne de Wilhelm Heinrich, en 1741, fut également celui de ce que l'on appelle l'époque princière. A une période de troubles qui avait duré plus de 100 ans succédèrent 5 décennies de paix et de reconstruction. Sarrebruck, ville de résidence, connut un essor important, accompagné d'un accroissement rapide de sa population. Le prince considérait qu'une population abondante et des ressources minières considérables étaient un facteur important de prospérité et il encouragea donc l'installation de nouveaux arrivants. Il accordait des réductions d'impôts à ceux qui construisaient une maison dans les villes et incitait publiquement les personnes de l'extérieur à venir s'installer à Sarrebruck, au grand dam de ceux qui y résidaient de longue date. Ces derniers craignaient en effet la concurrence économique croissante des nouveaux arrivants et refusaient strictement l'installation de personnes démunies. Mais en fin de compte, le prince imposa ses vues dans la plupart des cas et au cours des 30 années de son règne, la population de sa ville de résidence doubla pour approcher les 3.000 habitants. Au XVIII^{ème} siècle, la plupart des nouveaux habitants de Sarrebruck venaient du sud de l'Allemagne et des Alpes. Quasiment aucun ne venait de Lorraine ni du reste de la France.

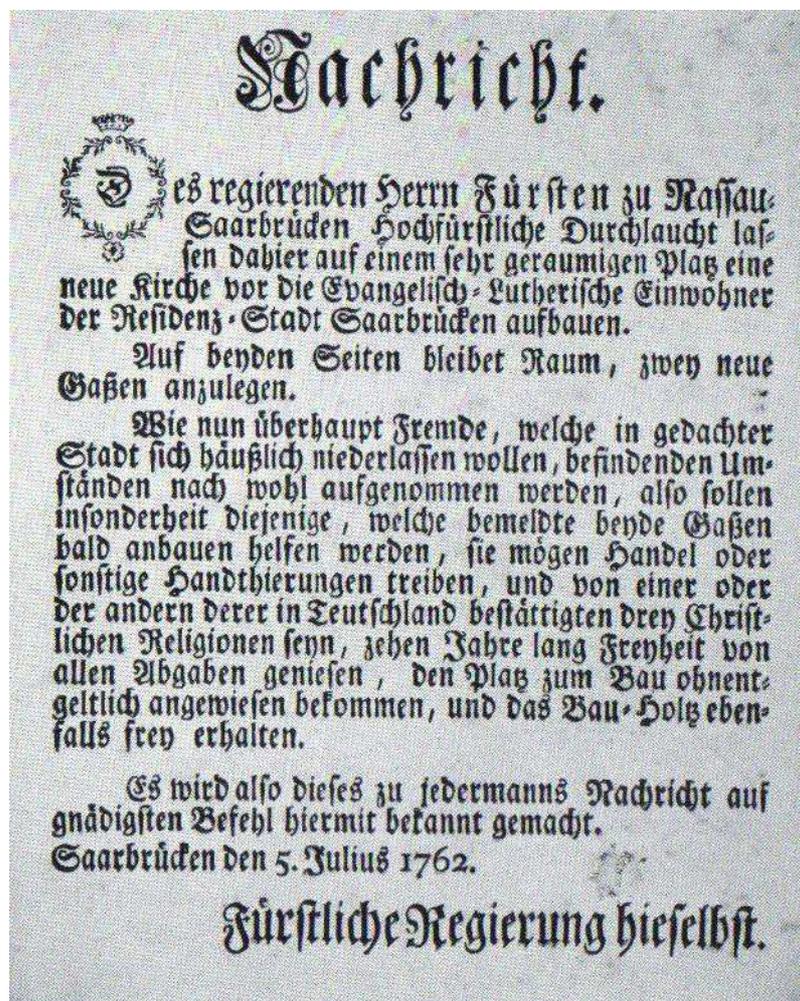


Fig. 1 : Mesures destinées à promouvoir l'immigration à Sarrebruck en 1762³

³ Illustration tirée de : KLOEVEKORN, Fritz. *Saarbrücken. Werden, Vergehen, Wiederaufstehen einer deutschen Grenzstadt.*, 1960, Sarrebruck, p. 76.

La conquête de Sarrebruck et de Sankt Johann par les troupes révolutionnaires françaises en 1793 entraîna par contre des changements majeurs dans la population : tous ceux qui servaient à la Cour prirent la fuite ou partirent s'installer ailleurs. En même temps, dans le cadre de l'occupation, de nombreux militaires et fonctionnaires français vinrent s'installer à Sarrebruck. Sous le règne de Napoléon, de nombreux biens immobiliers importants confisqués furent revendus, ce qui amena dans les villes de la Sarre de nombreuses familles d'entrepreneurs qui venaient de loin, dont les Röchling et les Stumm. En 1815, Sarrebruck et Sankt Johann hébergeaient une quinzaine de familles de confession juive. Après 1815, Sarrebruck perdit définitivement son statut de ville de résidence et devint le chef-lieu d'une division administrative (*Kreis*) prussienne relevant du *Regierungsbezirk* de Trèves. Au départ, Sarrebruck était bien inférieure à Trèves sur de nombreux points, y compris en matière de population (en 1818, Sarrebruck comptait 3.597 habitants). Mais même si la situation s'inversa durant les années qui suivirent, Sarrebruck ne se vit pas attribuer pour autant un statut plus élevé dans la hiérarchie administrative de la Prusse. Au milieu du XIX^{ème} siècle, Sarrebruck comptait déjà presque 5.000 habitants, alors que Sankt Johann en avait 3.300. Cet accroissement modéré mais constant de la population n'était pas seulement le résultat d'une natalité accrue, mais aussi d'un nombre croissant de nouveaux arrivants. Certes, la plupart des Français, notamment les fonctionnaires, quittèrent Sarrebruck en 1815, mais d'autres personnes arrivées de fraîche date, dont les familles Stumm et Röchling, ainsi que des familles installées depuis longtemps dans la ville restèrent à Sarrebruck et y devinrent plus tard les pionniers de l'essor économique. Pour ce qui est de leurs origines, les nouveaux arrivants venaient surtout de la proche région. Ceux qui venaient de plus loin étaient peu nombreux. Dans la première moitié du siècle, la plupart venaient du Palatinat et de la Hesse. Il s'agissait probablement de fonctionnaires de divers niveaux hiérarchiques chargés de mettre en place l'administration prussienne et les autorités judiciaires. Les arrivants de la proche région sarroise étaient en majorité des artisans et des commerçants.

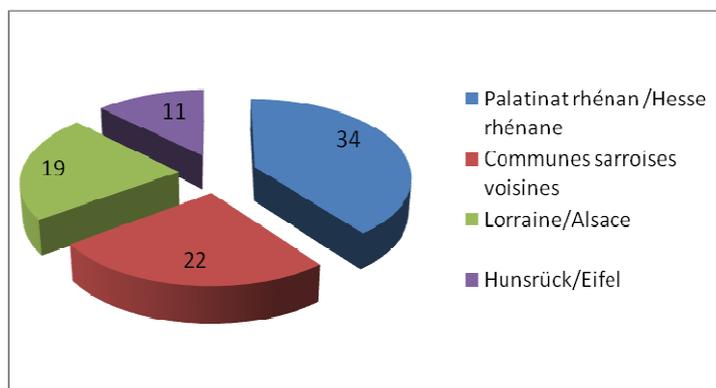


Fig. 2 : Répartition des nouveaux arrivants à Sarrebruck de 1810 à 1850 par région d'origine (en pourcentage)

Après 1850, les villes connurent un afflux massif de population, sachant que les personnes venues de la Sarre proche constituaient le groupe le plus nombreux (34,6 %). Beaucoup d'autres (31 %) venaient du Hunsrück et de l'Eifel, alors que les Hessois et les Palatins ne représentaient plus que 8,5 % des nouveaux arrivants, une part somme toute modeste. Les autorités prussiennes encouragèrent généralement l'installation de nouveaux habitants, tout en exerçant un certain contrôle aux visées sélectives. Pour cela, elles avaient mis en place une réglementation stricte avec des consignes détaillées pour

l'inscription au registre de la population « pour les étrangers et les gens de passage »⁴ et imposé diverses conditions pour l'obtention du titre de citoyen. L'un des principaux moyens était de continuer à percevoir des droits pour l'installation. Le montant de ces droits changeait régulièrement et évolua entre 6 et 25 thalers.

Si l'on cherche à savoir comment les gens réagirent à l'accroissement du nombre de nouveaux habitants au XIX^{ème} siècle, force est de constater que d'aucuns se montrèrent préoccupés par le risque de dissolution des mœurs au sein de la population locale. Le pasteur protestant Friedrich Petersen exprima en 1856 la crainte que la « ruée vers l'or noir » (le charbon) ne fasse de la Sarre une « Californie en miniature ». On aurait pu lui opposer que la plupart des nouveaux arrivants de la ville, à cette époque du moins, appartenaient aux classes moyennes ou qu'ils étaient des fonctionnaires de haut rang. Ils s'intégraient généralement vite dans la société urbaine, comme l'ont montré diverses études sur les mariages ainsi que sur l'engagement au sein des associations locales et des instances communales.

« Les grandes migrations de l'ère moderne »⁵ (1860-1914)

En 1875, les villages industriels de Burbach et de Malstatt, situés tout près de Sarrebruck et de Sankt Johann, reçurent officiellement le statut de ville. C'est ainsi que naquit une agglomération constituée de trois villes bordant la Sarre, qui connut l'accroissement le plus massif de sa population en cette époque d'industrialisation galopante. Alors que l'on y comptait 15.726 habitants en 1861, la population avait déjà dépassé les 84.000 habitants en 1905. Quatre ans plus tard, lorsque les trois villes furent regroupées pour former la ville de Sarrebruck, la nouvelle entité comptait plus de 105.000 habitants et put alors revendiquer le statut de « grande ville » (*Großstadt*), réservé en Allemagne aux villes de plus de 100.000 habitants.

Sankt Johann, avantagée par la construction de la gare de chemins de fer sur son territoire en 1852 et par l'installation de nombreuses entreprises qui en résulta, prit le pas sur Sarrebruck en termes de population dès 1864. Mais elle ne devait conserver cet avantage que bien peu de temps, car Malstatt-Burbach connut bientôt un accroissement très rapide de sa population et dépassa de loin les deux villes plus anciennes. C'est en effet à Malstatt-Burbach que s'était installée la « Burbacher Hütte » (Forges et aciéries de Burbach). Cette entreprise connut une expansion si rapide que la population de Burbach et de Malstatt augmenta de manière quasiment exponentielle.⁶

⁴BURG, Peter. *Saarbrücken im Aufstieg zum Zentrum einer preußischen Industrieregion (1815-60)*. in : WITTENBROCK, Rolf (dir.). *Geschichte der Stadt Saarbrücken*. Vol. 1, Saarbrücken, 1999, p. 547.

⁵ Quotidien *Neue Saarbrücker Zeitung* du 24 juillet 1908, article cité dans : LEINER, Stefan. *Migration und Urbanisierung. Binnenwanderungsbewegungen, räumlicher und sozialer Wandel in den Industriestädten des Saar-Lor-Lux Raumes 1856-1910*. Sarrebruck, 1994. p. 295. Dans cet ouvrage, l'auteur analyse en détail l'évolution démographique de Burbach, y compris par des méthodes quantitatives.

⁶ Cf. WITTENBROCK, Rolf. *Die drei Saarstädte in der Zeit des beschleunigten Städtewachstums (1860-1908)*. In : WITTENBROCK (dir.), (op. cit. note 4), vol. 2, p. 46.

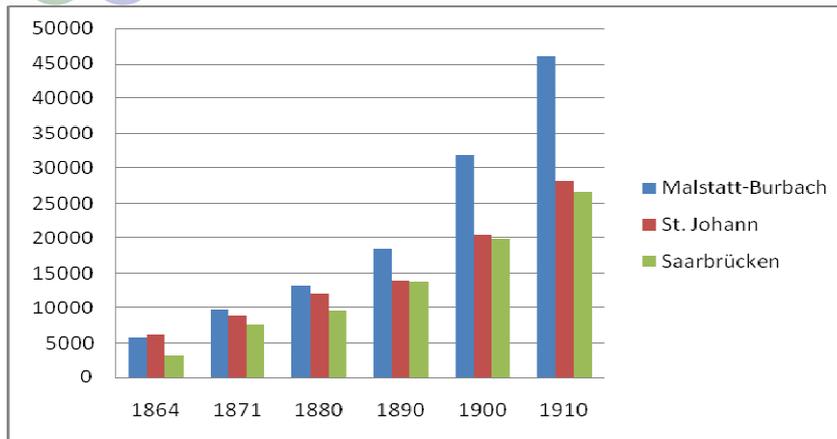


Fig. 3 : Evolution de la population dans les trois villes de 1864 à 1910

Naturellement, cette croissance aurait été impossible sans un afflux massif de l'extérieur. Certaines années, le solde migratoire dépassa largement l'excédent des naissances. Ainsi, à Malstatt-Burbach, où la population était passée de 4.000 à 46.000 habitants entre 1860 et 1910, le solde migratoire (positif) était de 15.000 personnes environ. Mais l'afflux de population modifia également les structures démographiques traditionnelles des deux autres villes. Les habitants de souche y étaient souvent moins nombreux que ceux qui étaient nés ailleurs, comme l'illustre le tableau ci-dessous :

	1880		1900		1905	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Malstatt-Burbach	47,5	49,8			50	52,1
Sarrebruck	27,3	38,6			37,5	44,5
Sankt Johann			33,8	38,7		

Fig. 4: Nombre des habitants nés dans leur commune de résidence, en pourcentage de la population de cette commune

On voit ici que la part des nouveaux arrivants était encore bien plus élevée à Sankt Johann et à Sarrebruck qu'à Malstatt-Burbach par exemple. Ceci donne à supposer que les personnes travaillant dans les services ainsi que les employés et les fonctionnaires, qui étaient plus nombreux dans les deux premières villes, déménageaient plus fréquemment que les ouvriers, qui s'installaient plutôt à Malstatt-Burbach. D'autre part, on voit, comme dans d'autres villes industrielles d'ailleurs, que la population ouvrière s'est sédentarisée, ce qui a renforcé le noyau de population locale bien installée et favorisé l'intégration et la stabilisation sociales. Par contre, Sankt Johann exerçait de toute évidence une forte attraction sur les migrants, car aucune autre ville des provinces prussiennes du Rhin n'en a accueilli autant. Ainsi, en 1900, seules 17,4 % des femmes âgées de 30 à 50 ans qui y résidaient y étaient nées, et pour les hommes, cette proportion n'était que de 12,5 %.

L'évolution démographique de Malstatt-Burbach prouve également que l'afflux de nouveaux arrivants était fortement lié à la conjoncture économique, car l'offre d'emplois était un facteur majeur dans l'orientation des flux migratoires. Stefan Leiner a analysé ces processus en profondeur pour la ville industrielle de Burbach, concluant que les données sur le solde migratoire ne permettaient pas de connaître l'ensemble des mouvements de population de l'époque. Grâce à ses recherches, nous connaissons l'étendue des migrations dans les villes de la Sarre. Pour la période de 1860 à

1910, il fait état pour Malstatt-Burbach d'un total de 269.000 mouvements (140.000 arrivées et 129.000 départs), ce qui donne un solde migratoire positif de 15.000 habitants. En moyenne, on compte donc 88 départs pour 100 arrivées. Si l'on pense qu'il y avait en outre de nombreux déménagements à l'intérieur même des villes, qui n'étaient donc pas inscrits dans les registres, on peut s'imaginer que le spectacle d'habitants poussant une charrette à bras chargée de leurs affaires pour rejoindre leur nouveau domicile était fort courant à l'époque ! Une famille a même déménagé 23 fois en huit ans sans jamais quitter Burbach.⁷

Seule la moitié des nouveaux arrivants restait plus de 6 mois à Burbach. Parmi les célibataires notamment, on comptait beaucoup de travailleurs saisonniers. Les célibataires nomades qui allaient de ville en ville n'y séjournèrent souvent que quelques jours.

La majorité des nouveaux arrivants dans les trois villes venaient des zones rurales situées aux alentours, en particulier des six circonscriptions administratives prussiennes ainsi que de la région de l'Eifel-Hunsrück et du Palatinat. A Malstatt-Burbach notamment, plus de 80 % des migrants étaient des migrants de proximité, venus d'endroits situés à moins de 80 km de la ville. Il s'agissait le plus souvent d'hommes jeunes, âgés de 16 à 30 ans. Ils arrivaient seuls et fondaient rarement un foyer car ils logeaient chez des parents ou amis issus du même village.⁸ Ces contacts personnels favorisaient aussi l'intégration sociale, de sorte que l'abandon des modes de vie le plus souvent villageois se faisait sans heurt douloureux. L'intégration des arrivants était également facilitée par le fait qu'il n'y avait quasiment aucune minorité ethnique ou linguistique. En 1900, la part de la population non allemande de Malstatt-Burbach était de 0,7 % seulement et à peine plus importante dans les deux villes voisines. Il s'agissait de quelques familles venues d'Autriche, de Pologne, de Suisse et du Luxembourg. Ensuite, des hommes d'origine italienne qui cherchaient du travail dans le bâtiment, mais qui restaient en général des travailleurs itinérants, vinrent s'installer dans les villes. Le rythme des arrivées allait s'accélérer après 1890.

Un autre raison pour laquelle les immigrants avaient de fortes chances de s'intégrer dans la société de la ville résulte de la répartition des catégories sociales dans l'espace urbain de Malstatt-Burbach. Certes il y avait bien quelques rues préférées par les familles de petits-bourgeois et de fonctionnaires. Mais à l'exception d'un petit ensemble de logements utilisés par des Italiens, il n'y avait pas de quartiers habités exclusivement par les couches les plus défavorisées. Il y avait donc une certaine mixité sociale, même si dans les immeubles, les meilleurs logements (le bel étage) étaient généralement réservés aux familles les plus huppées, de sorte que la différenciation sociale était plutôt verticale. Même à l'époque des afflux massifs de population, les autorités essayèrent de canaliser le processus d'immigration, ce qui exigeait une certaine souplesse dans les stratégies employées. D'une part, les entreprises industrielles avaient de gros besoins de main d'œuvre pour leur expansion, mais d'autre part on voulait éviter l'immigration de personnes dont les opinions politiques n'étaient pas bien vues ou dont on pensait qu'elles se retrouveraient un jour ou l'autre à la charge de la collectivité (dans le cadre de l'aide aux pauvres). On observait donc avec méfiance les allées et venues des migrants. Le concubinage, l'exercice ou l'encouragement de la prostitution étaient des raisons suffisantes pour expulser rapidement les personnes suspectes. La profession de serveuse était

⁷ LEINER (op. cit. note 5), p. 250.

⁸ Stefan LEINER a élaboré une typologie détaillée des personnes venues s'établir à Malstatt-Burbach. Il distingue les groupes suivants : employés, employés commerciaux et techniques, fonctionnaires et agents de la fonction publique, domestiques, artisans membres d'une corporation, artisans employés dans l'industrie, ouvriers qualifiés, ouvriers formés sur le tas, manœuvres. (Note 5), p. 206.

systématiquement sujette au soupçon et la police de l'immigration de Burbach avait son propre « registre des familles vivant en concubinage à Burbach »⁹.

Concernant la manière dont les arrivants étaient perçus par les autochtones et l'attitude de ces derniers par rapport aux premiers, force est de constater qu'il n'y avait pas encore d'image de soi ou d'autrui marquées par l'appartenance nationale. Certes, les travailleurs migrants étaient parfois perçus par les ouvriers plus anciens comme des concurrents qui pouvaient leur prendre leur emploi et qui faisaient baisser les salaires. Mais cette méfiance plutôt latente n'était pas chargée de connotations nationales et s'étendait à tous les nouveaux arrivants. Ainsi, le maire de Burbach pouvait-il apaiser l'opinion en 1902 à la suite du licenciement de 200 ouvriers de la fonderie d'acier locale en soulignant qu'il s'agissait « principalement de travailleurs venus de Westphalie »¹⁰.

Si les ouvriers de Westphalie étaient considérés comme des éléments étrangers, on peut supposer que les migrants venus des circonscriptions sarroises toutes proches étaient plutôt considérés comme de la main d'œuvre locale et qu'ils étaient donc perçus comme une partie du groupe susceptible de s'y intégrer. En tout état de cause, on retiendra que cette époque n'a quasiment pas connu d'activités hostiles importantes contre les éléments extérieurs.¹¹

D'un autre côté, il est indéniable que les autorités communales et étatiques ne faisaient aucun effort pour développer des mesures sociales et politiques en faveur de l'intégration. Les responsables de la politique communale du logement et de la prévention en matière de santé n'entreprenaient rien pour améliorer les conditions d'habitat souvent très précaires et insalubres des nouveaux arrivants. Il n'y avait pas d'organes communaux versant des prestations ou chargés de s'occuper des personnes démunies. Le personnel des administrations avait une vision autoritariste et répressive de ses fonctions, ce dont pâtissait toute la population, mais les nouveaux arrivants souffraient à coup sûr encore davantage de ces carences et de la répression.

Les vicissitudes de la politique européenne (1918-1945)

A peine les armées allemandes avaient-elles capitulé en novembre 1918 que Sarrebruck se retrouva occupée par les troupes françaises. Pour la population locale, ceci marqua le début d'une période politiquement très incertaine, marquée par des conflits permanents avec les forces d'occupation. Dès mars 1919, le maire élu fut obligé de démissionner et de nombreux fonctionnaires ainsi que des adjoints durent quitter la région. L'écrivaine Liesbet Dill a écrit dans un roman intitulé « Wir von der Saar »¹² l'histoire d'un homme originaire de Sarrebruck qui rentre chez lui une fois la guerre finie :

« La première chose qu'il vit fut le drapeau tricolore qui flottait sur le bâtiment de l'administration des mines... Hans arrivait dans une ville qui lui était devenue étrangère. Les premiers jours, il devait se rappeler en permanence que cette ville était bien la sienne. Il y entendait parler français. Partout il voyait des visages inconnus, des uniformes français, des Françaises qui portaient de grandes bottes de cuir hautes en couleur, des officiers vêtus de manteaux bleu horizon qui fumaient des cigarettes en faisant tourner leur canne, des voitures ornées de drapeaux bleu-blanc-rouge qui sillonnaient la ville. »

⁹ LEINER (op. cit. note 5), p. 302.

¹⁰ Ibid, p. 265.

¹¹ Ibid. p. 266. Cf. La dernière strophe d'un poème en dialecte de Friedrich Schön, in : SCHÖN, Friedrich. *s'Saarbrücker Herz*. Saarbrücken, 1922, p. 85.

„Sinn doch jetzt die Städt scheen blihend,
Unn warum: weil Alldahiesige,

Wie ke Städt im Vaterland:

Hiesige, Hergelaafene reiche sich die Hand!“

¹² DILL, Liesbet. *Wir von der Saar*. Stuttgart, 1934. p. 127.

On notera que l'auteure adopte un point de vue teinté de nationalisme allemand et il est probable que tous les habitants n'ont pas ressenti aussi vivement qu'elle l'occupation comme une césure majeure dans leur vie. Mais tout le monde se rendait bien compte qu'à présent des étrangers étaient venus s'installer en ville sans aucun souci de s'intégrer dans le tissu social existant. Et de plus, ces étrangers étaient à présent les maîtres, ce à quoi on ne s'était pas attendu du tout. C'étaient eux qui pouvaient décider du sort des citoyens de la ville. Après 100 ans de prospérité croissante, la population était de nouveau confrontée aux désagréments de la vie dans une ville frontière.

Dans la perception collective de la plupart des habitants de Sarrebruck, les occupants étaient des étrangers, les représentants d'un pouvoir ennemi, qui occupaient la ville sans aucune justification. Bientôt, un état d'esprit nationaliste prit le dessus, les forces d'occupation furent considérées comme le grand ennemi à combattre par tous les moyens (hormis la violence), étant donné qu'elles avaient dépossédé les habitants de la région de leurs prérogatives et qu'elles leur donnaient des ordres. Une fois qu'un nombre conséquent d'habitants de Sarrebruck eurent été expulsés et que la pénurie de logements se fit ressentir encore bien plus durement du fait que les officiers français s'arrogeaient les meilleurs, les relations entre occupants et la population locale s'envenimèrent définitivement. En outre, de nombreux habitants de Sarrebruck s'offusquaient de la présence croissante de troupes coloniales et se sentaient provoqués par la présence de Tunisiens, de Marocains et de « tirailleurs sénégalais avec leurs visages d'un noir brillant et leurs dents d'animaux féroces »¹³, qui exerçaient à Sarrebruck diverses missions régaliennes pour le compte de la puissance victorieuse. Cette expérience fortement ressentie de la présence d'étrangers blessait certes la fierté nationale de nombreux habitants de Sarrebruck, mais ils se sentaient aussi humiliés en tant que représentants de « la race blanche » car ils devaient selon toute évidence se plier aux ordres de ces « sauvages »¹⁴.

Dans ces conditions, il est logique que le nombre d'habitants de la ville ait d'abord diminué après 1918 et qu'il n'ait que bien peu augmenté durant les 20 années qui suivirent. Du fait de la guerre, la ville avait déjà perdu quelque 3.000 habitants. Après 1918, le nombre des naissances resta faible. Les rares personnes qui venaient s'installer à Sarrebruck étaient souvent d'anciens habitants qui rentraient chez eux après la guerre. Ainsi, entre 1921 et 1922, la population diminua de 1.350 habitants pour n'augmenter ensuite que de 4.000 habitants entre 1927 et 1935, alors que pour cette période le solde naturel (naissances - décès) était de 6000.¹⁵

L'installation de nouveaux habitants fut également entravée par la pénurie extrême de logements, que l'on ne réussit pas à éliminer entre les deux guerres mondiales. Ainsi, en 1927, 5.945 familles étaient inscrites comme étant à la recherche d'un logement. Il y avait régulièrement une bonne quarantaine de familles sans domicile fixe, qui logeaient parfois dans des étables, des granges, voire dans la forêt.¹⁶ C'est donc la conjugaison d'un grand nombre de facteurs qui a empêché après la guerre la reprise de l'immigration massive que la ville avait connue avant 1914. Si la population avait augmenté comme entre 1910 et 1914, Sarrebruck aurait déjà eu près de 200.000 habitants vers 1935.¹⁷

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

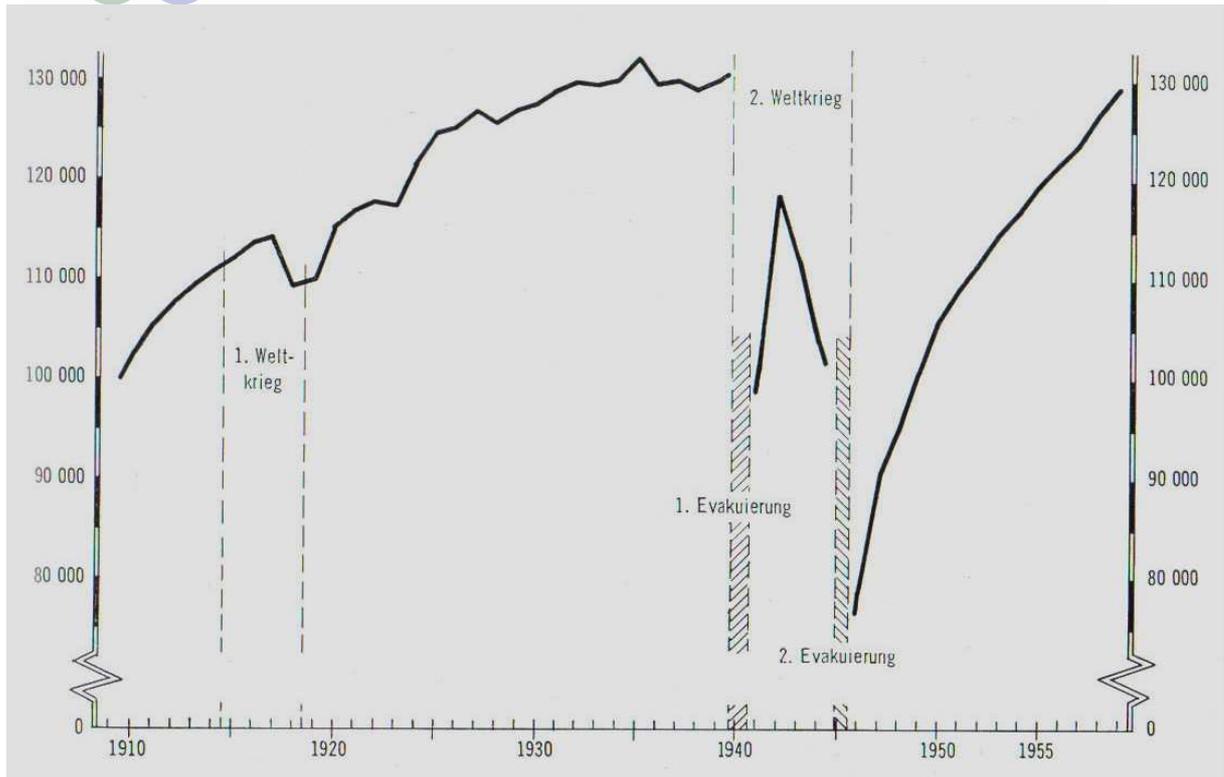
¹⁵ BURGARD, Paul et LINSMAYER, Ludwig. *Von der Vereinigung der Saarstädte zum Abstimmungskampf (1909-35)* in : Wittenbrock (op. cit. note 4), vol. 2, p.179.

¹⁶ Archives de la ville de Sarrebruck. Stadtarchiv, Best. Großstadt 1485. Bericht des Wohnungsamts vom 10. April 1928. (rapport de l'office municipal du logement du 10 avril 1928).

¹⁷ BURGARD/LINSMAYER (op. cit. note 15).

Un autre événement politique majeur fut le référendum de 1935 pour la Sarre. Avant même d'avoir lieu, il provoqua un afflux massif de population sur une période très brève. Entre mars 1933 et décembre 1934, plus de 30.000 « Allemands du Reich » émigrèrent vers la Sarre car ils craignaient pour leur vie après la prise du pouvoir par Hitler. 8.000 d'entre eux demandèrent même l'asile. A Sarrebruck, ces migrants étaient le plus souvent logés dans des abris temporaires mis en place par la « Rote Hilfe »¹⁸ ou d'autres organisations sociales. Ces arrivées portèrent le nombre d'habitants de Sarrebruck à 131.770 personnes dès janvier 1935. Des semaines durant, la Sarre fut le théâtre d'une lutte politique acharnée, suivie de près par l'opinion internationale. En effet, deux camps farouchement opposés dans leur idéologie se faisaient front. Le résultat du référendum, nettement en faveur du rattachement à l'Allemagne, obligea bientôt les opposants au régime à quitter la Sarre ou même à prendre la fuite en passant la frontière française. 2.383 habitants de Sarrebruck quittèrent leur ville parce qu'ils craignaient pour leur vie. Les Allemands du Reich qui avaient trouvé refuge en Sarre pour un temps durent quitter l'Allemagne pour échapper aux persécutions nazies. Ainsi, en mai 1935, la population était retombée à 128.615 habitants. Ces chiffres sont la traduction de nombreuses destinées marquées par le malheur et le désespoir. Parmi les émigrants figuraient aussi bon nombre de citoyens français qui avaient perdu leur emploi dans les douanes ou dans l'administration des mines, ainsi que dans le secteur des services en général. Entre 1927 et 1935, la population de Sarrebruck n'avait augmenté que faiblement, à savoir d'un peu plus de 3 %. Même après le rattachement à l'Allemagne, le déficit migratoire dépassa l'excédent des naissances, car de nombreux habitants de Sarrebruck allèrent chercher un emploi dans le reste de l'Allemagne. En outre, du fait de l'idéologie régnante de la pureté du peuple allemand, diverses minorités se virent persécutées en raison de leur appartenance religieuse ou ethnique. Outre les étrangers et les tsiganes, ce furent surtout les juifs. En 1933, 2.083 juifs habitaient encore Sarrebruck. La majorité d'entre eux quittèrent la Sarre après 1935. Presque tous les habitants juifs de Sarrebruck qui n'avaient pas émigré furent les victimes de l'idéologie raciale propagée par les nazis. Les tsiganes qui vivaient à Sarrebruck furent eux aussi chassés et persécutés, de sorte qu'en 1939, peu avant le début de la deuxième guerre mondiale, il n'y avait plus de minorités « étrangères ».

¹⁸ Organisme venant en aide aux militants de gauche connaissant des difficultés avec les autorités (N.d.T.)



5 : Evolution de la population de la ville de Sarrebruck¹⁹

La population de Sarrebruck correspondait dorénavant à l'idéal national-socialiste puisqu'elle était exempte « d'éléments étrangers ». Mais pour la « communauté de peuple » homogène qui était restée dans la ville, la deuxième guerre mondiale constitua une catastrophe dont les effets ne peuvent se comparer qu'aux dévastations de la guerre de Trente Ans. En septembre 1939, tous les habitants durent quitter la « zone rouge », en quelques heures seulement, car on craignait que cette zone frontalière ne devienne le théâtre de combats armés. L'évacuation avait été préparée plusieurs mois auparavant dans le plus grand secret et dans ses moindres détails. Dans l'ensemble, le transport massif de la population de Sarrebruck dans les zones d'accueil du centre de l'Allemagne, en Thuringe et en Hesse, se passa sans heurts. Mais pour la population de la ville, cet exode massif entraîna de nombreuses privations, beaucoup de problèmes et d'inquiétudes. Tous les gens de Sarrebruck devaient demander de l'aide et un abri, comme des étrangers, alors qu'ils n'étaient pas des pauvres. Et ils durent se rendre compte qu'ils n'étaient pas les bienvenus partout. Il est difficile de savoir si ce séjour forcé d'environ dix mois dans un environnement non familier a modifié durablement la perception collective du fait d'être étranger pour les habitants de Sarrebruck. L'évacuation est peut-être restée un épisode bref et sans lendemain, bientôt occulté par l'espoir que les batailles gagnées l'une après l'autre en peu de temps allaient être suivies de la victoire définitive.

Mais bientôt la guerre provoqua une autre arrivée massive de migrants involontaires à Sarrebruck, telle que la ville n'en avait encore jamais connue dans son histoire. Après les victoires de la Wehrmacht, un grand nombre d'étrangers durent travailler dans les usines allemandes, y compris dans celles de Sarrebruck. Il s'agissait le plus souvent de prisonniers de guerre ou de civils recrutés de force pour le travail obligatoire, venus

¹⁹ Tiré de : Dr. KÖSTER. *Geschichtlicher Abriss der Bevölkerungsentwicklung im Saarbrücker Siedlungsraum*, in : *Saarbrücken – 50 Jahre Großstadt*. Sarrebruck, 1959. p. 66-71 (p. 69).

d'Union soviétique, d'Europe de l'est ainsi que de France et d'Italie. Il y avait des hommes et des femmes. Leur nombre augmenta beaucoup en 1942/43 et selon les recherches de Fabian Lemmes, ils étaient plus de 20.000²⁰. En 1943, rien qu'aux aciéries de Burbach, on comptait 2.665 civils et 706 prisonniers de guerre. A Sarrebruck, il y avait 55 camps. Il s'agissait le plus souvent de baraquements construits directement sur le terrain des usines, ou encore de gymnases et d'écoles.²¹ La propagande officielle exhortait la population de Sarrebruck à ne pas s'apitoyer sur le sort de ces « éléments étrangers au peuple ». Les contacts privés quels qu'ils soient étaient strictement interdits. On exigeait de tous les citoyens qu'ils se tiennent à distance et qu'ils se méfient d'eux. Tout ce qui pouvait ressembler à de la fraternisation était passible de sanctions. Le nombre des victimes de guerre fut particulièrement élevé parmi ces travailleurs forcés car ils souffraient de la faim du fait des maigres rations qui leur étaient allouées ainsi que des raids aériens, contre lesquels ils ne pouvaient pas trouver refuge. La consigne officielle donnée par l'état était de détester et de discriminer les habitants et les travailleurs étrangers.

Toutefois, à partir de 1942, c'est toute la population civile revenue à Sarrebruck qui subit de plein fouet les conséquences dévastatrices de la guerre totale. Les raids aériens firent de plus en plus de victimes, des rues entières étaient en ruines, et finalement tous les habitants finirent par souffrir (plus ou moins durement il est vrai) de la faim et par trembler pour leur vie et celle de leurs proches.

Dans ce contexte, la deuxième évacuation forcée du 30 novembre 1944 a dû apparaître aux rares habitants qui restaient comme une occasion longtemps appelée de leurs vœux de quitter une ville menacée de destruction totale. Il est établi qu'à la fin de la guerre, la ville était en ruine à plus de 70 % et qu'entre 5.500 et 6.000 habitants avaient péri. Une telle catastrophe était sans pareille dans l'histoire de Sarrebruck. De nombreux survivants parlaient de « l'heure zéro ».

Stratégies et tendances de l'immigration entre 1945 et 1974

Après l'effondrement de 1945, l'évolution de la population fut encore encadrée par des objectifs formulés par les politiques, mais elle ne connut plus les bouleversements majeurs qui s'étaient produits avant 1945. Une fois la guerre finie, Sarrebruck n'eut pas le même sort que les autres villes des zones occupées par les alliés occidentaux. La Sarre étant occupée par la France, les fugitifs venus en foule des anciens territoires allemands situés à l'Ouest de l'Oder et de la Neisse n'arrivèrent pas jusque là. Les autres zones d'occupation des alliés occidentaux et surtout les villes connurent pour leur part un afflux massif de réfugiés qui confronta les services municipaux à de grands défis et qui imposa des restrictions importantes à la population locale, ce qui n'alla pas sans problèmes. Déjà écrasée par les paiements importants dus au titre des réparations de guerre, la population des villes ouest-allemandes souffrit surtout durant les premières années qui suivirent la guerre d'un manque dramatique de logements et de la pénurie alimentaire. Mais globalement, l'intégration des réfugiés réussit à se faire à relativement brève échéance. Bientôt, force fut de constater qu'il en résultait une nouvelle dynamique dans l'évolution démographique et un accroissement de la main-d'œuvre qui constituerait l'un des grands piliers du futur « miracle économique » des années d'après-guerre.

²⁰ LEMMES, Fabian. *Zwangsarbeit in Saarbrücken. Ausländische Zivilarbeiter und Kriegsgefangene 1940-1945*. St. Ingbert, 2004. Les conditions de vie de ces travailleurs forcés ont été étudiées par Inge PLETTENBERG et Hans-Henning KRÄMER.

²¹ HERRMANN, Hans-Walter. *Saarbrücken unter der NS-Herrschaft*. in : Wittenbrock (note 4), vol. 2, p. 243-338.

Pour ce qui est de Sarrebruck, les impératifs politiques définirent des priorités bien différentes. L'objectif de la politique française en Sarre était de soutenir et de renforcer les éléments de la population qui soutenaient une coopération étroite avec la France, dans quelque domaine que ce soit. C'est pourquoi on ne tenait pas du tout à une immigration en provenance des territoires placés autrefois sous la domination prussienne et allemande. Cette attitude antiprussienne explique entre autres pourquoi la France expulsa de Sarre un total de 1.820 personnes en 1946-47.²² Le gouvernement sarrois constitué en 1947 soutenait cette politique en muselant les leaders de l'opposition pro-allemande et en les expulsant de la Sarre. La loi de la Sarre sur la nationalité, promulguée en 1948, mit en place un système à deux classes : les Sarrois, c'est-à-dire les habitants de longue date, se virent attribuer la citoyenneté sarroise avec tous les droits qui en découlaient et reçurent un passeport de couleur rouge qui permettait d'entrer sur le territoire français. Tous les autres habitants, donc ceux qui ne remplissaient pas les critères précis permettant d'obtenir la nationalité sarroise, furent déclarés « étrangers ». Le droit de séjour pouvait leur être retiré aisément. Comme des citoyens de seconde classe en quelque sorte, ils se virent attribuer des passeports de couleur grise qui ne leur donnaient pas le droit d'entrer sur le territoire français.²³ Sur la population de Sarrebruck, 9.000 personnes environ, soit 6 à 7 %, faisaient partie de cette minorité aux droits civils amputés.

Le gouvernement disposait ainsi de tout un arsenal permettant de mettre sur la touche les forces d'opposition pro-allemandes ou même de prendre les devants en les empêchant de venir en Sarre. Il est sûr et certain que ceci n'était pas pour répondre aux besoins du marché local du travail, car entre 1947 et 1954, le nombre de chômeurs resta toujours très faible (entre 0,8 et 1,8 % pour les hommes, entre 3,5 et 6,6 % pour les femmes). Une réglementation moins stricte de l'immigration aurait certainement été bien plus favorable à la croissance économique de la région.

Pour l'évolution démographique, cette période peut être divisée en trois phases :

- Entre 1945 et 1949, la population de la ville augmenta de manière exponentielle du fait des nombreux retours de prisonniers de guerre et de personnes évacuées. Cependant, tous ceux qui revenaient à Sarrebruck ne parvinrent pas à s'y loger, car environ 75 % des logements étaient détruits ou endommagés. Bon nombre d'entre eux furent d'abord hébergés dans les environs de Sarrebruck. L'attribution des logements se faisait selon le principe que l'on devait « mieux traiter les opposants au national-socialisme que ceux qui s'étaient compromis. »²⁴
- Entre 1950 et 1961, Sarrebruck connut une augmentation de sa population qui résultait de la croissance de la natalité ainsi que d'un solde migratoire régulièrement positif. Même après que la Sarre eut intégré la République fédérale en 1957, le nombre d'Allemands qui quittèrent d'autres régions d'Allemagne de l'Ouest pour s'installer à Sarrebruck resta plutôt faible, et ceci entre autres parce que ceux qui s'étaient réfugiés dans l'Ouest du pays à la fin de la guerre y avaient déjà refait leur vie.
- Entre 1962 et 1974, Sarrebruck connut un solde migratoire négatif qui fut compensé par l'excédent des naissances. Mais la crise de la sidérurgie et des mines survint, entraînant une augmentation massive du chômage et la disparition de

²² Au départ, le gouvernement français avait prévu d'expulser jusqu'à 150.000 personnes, cf. MÖHLER, Rainer. Bevölkerungspolitik und Ausweisungen nach 1945 an der Saar, in : Rainer Hudemann, Burkhard Jellonnek et Bernd Rauls (dir.). *Grenz-Fall. Das Saarland zwischen Frankreich und Deutschland 1945-1960*. St. Ingbert, 1997. p. 379-400 (ici p. 379sq.).

²³ Cf. *ibid.* p. 385sq.

²⁴ Archives municipales de Sarrebruck : Stadtarchiv, Best. Großstadt 10, N° 77, Rapport de l'office du logement du 3 avril 1946.

nombreux emplois. En 1966, la population de la ville était revenue à 134.649 personnes, son niveau le plus élevé avant la grande réforme territoriale.

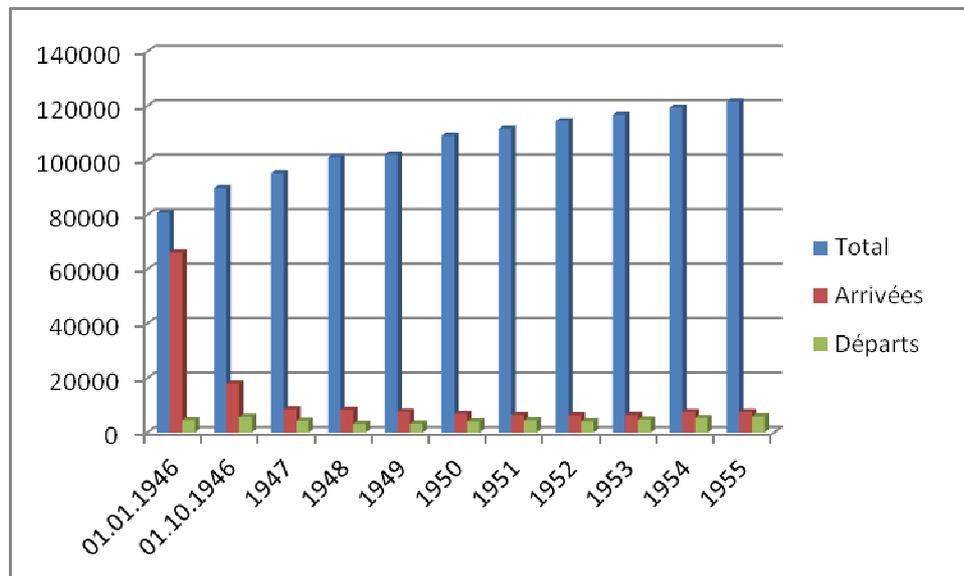


Fig. 6 : Mouvements migratoires à Sarrebruck de 1946 à 1955²⁵

Même durant l'après-guerre, la ville ne formait pas un ensemble socialement homogène. Au contraire, les différents quartiers continuèrent à évoluer en fonction de leur composition sociale d'avant-guerre. Le quartier de tradition bourgeoise d'Alt-Saarbrücken devint, suite à la construction du grand ensemble de logements sociaux de la Folsterhöhe, un « quartier très contrasté »²⁶. Malstatt et Burbach restèrent des lieux industriels typiques dans lesquels vivaient principalement des ouvriers, mais également des représentants de la petite bourgeoisie. Sankt Johann sut renforcer sa fonction de centre administratif, tout en conservant sa fonction de centre ville avec les commerces et les professions libérales ainsi que les services. La tendance à la rurbanisation, c'est-à-dire à partir vers les zones périurbaines pour y construire « sa petite maison à soi dans la verdure »²⁷, se renforça à partir de 1960. Ce sont surtout les familles bourgeoises qui quittèrent la ville où les nuisances de la circulation se faisaient de plus en plus sentir. L'arrivée massive d'immigrants étrangers dans la ville entraîna un changement majeur des structures sociales dans l'espace urbain.

La figure 7 montre que la part des habitants de nationalité étrangère est passée de 1,59 % à 7,92 % entre 1946 et 1973. Au cours de cette période, on observe des changements concernant l'origine de la majorité des immigrants. Jusqu'en 1955, plus de la moitié des étrangers venaient de France. Ils appartenaient au gouvernement militaire, à l'administration des mines ou travaillaient pour les banques et les assurances françaises et faisaient donc plutôt partie de la classe dirigeante. En outre, ils étaient favorisés dans l'attribution de logements et de produits alimentaires. En 1968, la majorité des étrangers de Sarrebruck étaient originaires d'Italie. Sur les 5.334 étrangers que comptait la ville,

²⁵ LEROY, Albert. Sarrebruck. L'exemple d'une métropole frontalière. in : *Mosella* vol. 10 n°3/4, Metz 1980, p. 42.

²⁶ HERRMANN, Hans-Christian. *Vom Wiederaufbau zur Landeshauptstadt, Europastadt und Grenzmetropole (1945-74)*, in : Wittenbrock (op. cit. note 4), vol. 2, p. 367.

²⁷ Ibid., p. 369sq.

2.417 venaient de ce pays alors que le nombre de Français était tombé à 1.814. Hans-Christian Herrmann remarque à ce sujet que le nombre officiel d'immigrants d'Italie n'est certainement pas très réaliste, car de nombreux étrangers séjournaient dans la ville en toute illégalité.²⁸ Il estime qu'en 1958, il y avait déjà 6.000 Italiens à Sarrebruck qui avaient trouvé un emploi comme « travailleurs migrants ». Dans leur grande majorité, il s'agissait d'hommes qui travaillaient dans le secteur du bâtiment.²⁹

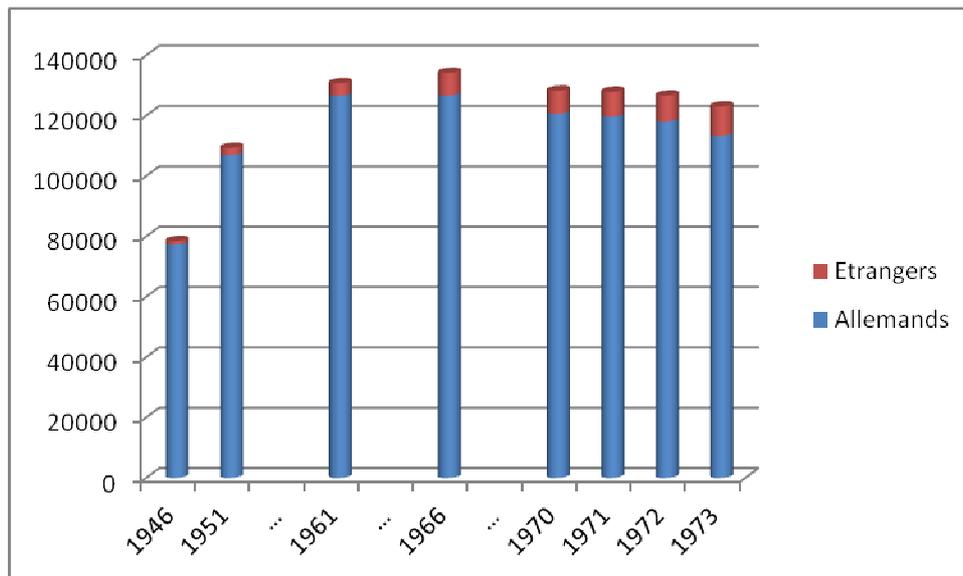


Fig.7 : Composition de la population de 1946 à 1973³⁰

Ils vivaient le plus souvent dans des logements provisoires très insalubres, dans des conditions d'hygiène catastrophiques, un travailleur ne disposant parfois que de 4 mètres carrés. Don Ascanio, directeur du « Centro Italiano » créé en 1963, écrit à ce sujet : « Quelques-uns de ces baraquements longs et étroits étaient tellement bondés que les lits superposés se touchaient presque, au point que pour se coucher les travailleurs devaient y accéder par la tête ou par le pied du lit car c'était impossible depuis le côté. D'autres étaient entassés dans des caves où seuls d'étroits soupiraux laissaient passer un peu d'air et de lumière. Souvent, les murs étaient complètement noircis par l'humidité. »³¹

Leur permis de travail pouvait être révoqué si le besoin de main-d'œuvre n'était plus suffisant. Dès la fin des années 50, une mission catholique italienne fut créée à Sarrebruck. Elle s'engagea avec succès pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs italiens. Parmi ceux qui préconisèrent dès le début une politique active d'intégration pour les Italiens, on compte des hommes politiques sarrois comme le futur Ministre-Président Röder et des leaders syndicaux³². La question de l'intégration ne se posait pas à l'époque, tout le monde étant convaincu que ces immigrés ne venaient à Sarrebruck que pour quelques années, en tant que réserve mobile de main-d'œuvre pour faciliter le miracle économique allemand.

²⁸ Ibid. p. 371.

²⁹ Le lecteur trouvera une description très parlante des conditions de vie des immigrés italiens en Sarre à partir des années 50 dans : Marilia Nacci et Volker Roth. Wenn aus Gastarbeitern Nachbarn werden. Die Italiener im Saarland, *Saarbrücker Hefte*, Cahier 71/72, sept. 1994, p. 60-67.

³⁰ Leroy (cf. supra note 25), p. 45.

³¹ Op.cit., p. 61.

³² Hans-Christian HERRMANN (op. cit. note 26), p. 372sq.

Caractéristiques principales des mouvements migratoires à Sarrebruck de 1974 à 1999

Le phénomène de la rurbanisation, qui s'était accentué après 1960 pour Sarrebruck, avec une population qui quittait la ville pour aller habiter dans les communes sarroises situées à proximité, voire plus tard dans les communes françaises proches, entraîna d'énormes problèmes financiers pour la ville. En effet, celle-ci se vit confrontée à un niveau de dépenses augmentant sans cesse alors que c'étaient surtout les contribuables aisés qui la quittaient.

La réforme territoriale entrée en vigueur en 1974 s'imposait donc, afin de permettre à la ville d'assurer sa mission de redistribution et de mettre en place les conditions requises pour un développement urbain qui englobe toute l'agglomération. L'intégration de douze communes environnantes jusqu'alors autonomes entraîna une augmentation de 70 % de la population. Au lieu de 123.500 habitants, Sarrebruck en comptait dorénavant 209.000, ce qui était plus conforme à son statut de capitale d'un Land.

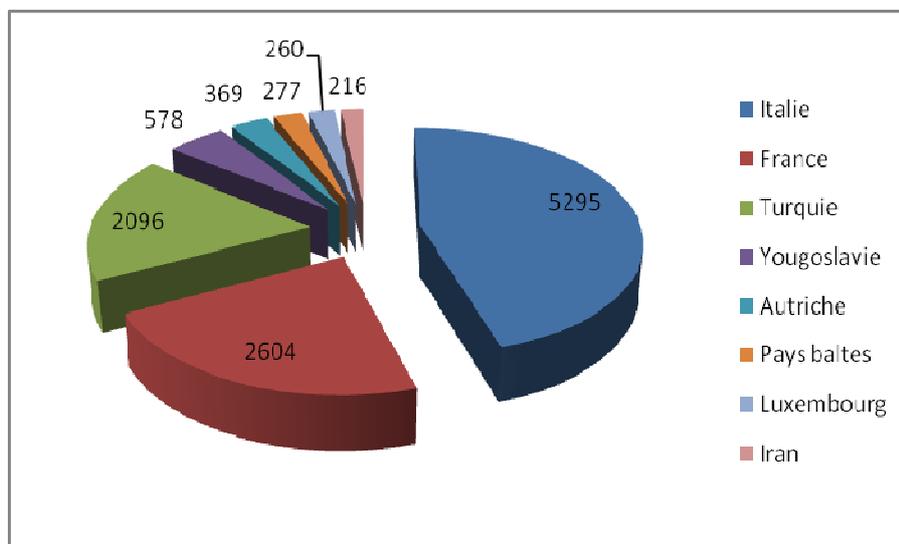


Fig. 7: Origine des principaux groupes d'étrangers à Sarrebruck en 1975

Mais à partir de 1974, la population de Sarrebruck connut un déclin continu, comme dans presque toutes les grandes villes allemandes d'ailleurs. Entre 1974 et 1997, la ville perdit environ 21.800 habitants.

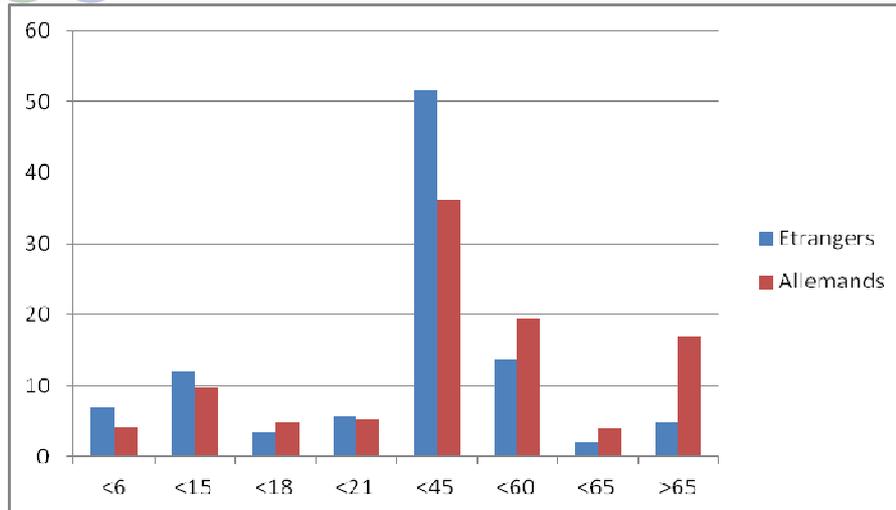


Fig. 8 : Répartition par tranches d'âge de la population de la ville de Sarrebruck au 31.12.1979³³

Cette dépopulation était principalement due à la baisse du nombre d'habitants allemands de la ville, qui avait diminué d'environ 32.000. Depuis des décennies déjà, il ne naissait pas suffisamment d'enfants pour compenser chaque année le nombre des décès.³⁴ Entre 1974 et 1997, ce déclin de la population fut en partie compensé par une augmentation de la population d'étrangère, à raison d'environ 10.000 personnes. Karl Simons a analysé pour 1979 la répartition par tranches d'âge de la partie étrangère de la population (Fig. 8), ainsi que sa répartition socio-spatiale sur le territoire agrandi de la ville. Il a pu démontrer que la population étrangère était en moyenne nettement plus jeune que la population allemande de Sarrebruck.³⁵ En outre, il a établi que les étrangers s'étaient certes installés de préférence dans certains quartiers de la ville, mais qu'il n'y avait pas eu de phénomène de ségrégation et de communautarisation dans ces quartiers, qui présentent plutôt une certaine mixité. Si les Italiens étaient majoritaires à Brebach et Malstatt, le quartier de Burbach comptait à peu près le même nombre de Turcs que d'Italiens.

³³ Ibid. En 1997 encore, l'âge moyen des étrangers habitant Sarrebruck était nettement inférieur à celui de la population allemande.

³⁴ Karl SIMONS a calculé en 1999 que le recul de la population depuis 1974 était « imputable à environ 81 % au solde naturel négatif », cf. SIMONS, Karl. *Bevölkerung und soziale Problemfelder seit 1974*, in : Wittenbrock (Note 4), vol. 2, p. 510.

³⁵Ibid., p. 507.

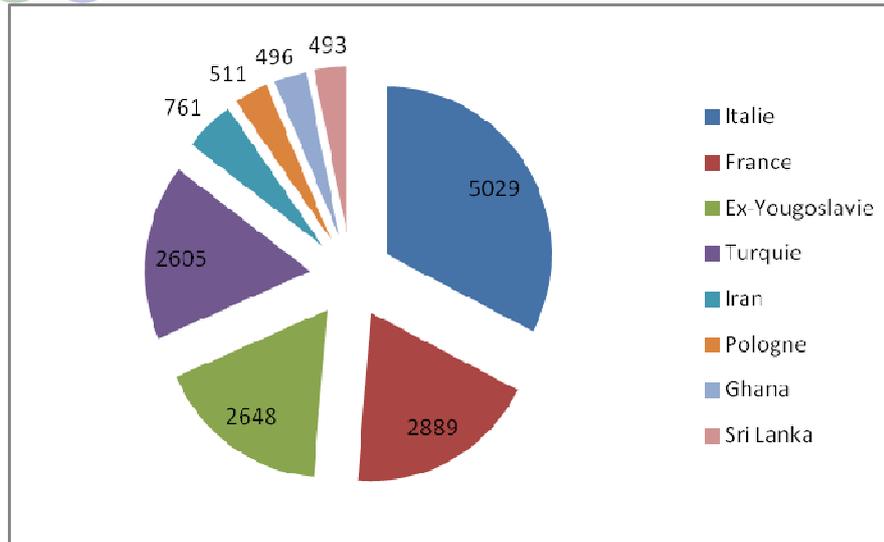


Fig. 9 : Pays d'origine des principaux groupes étrangers à Sarrebruck au 31.12.1996³⁶

De 1974 à 1996, le nombre des Italiens, des Français et des Turcs habitant Sarrebruck est resté relativement constant. Le nombre des habitants de nationalité étrangère a augmenté d'environ 8.600 personnes sur cette période, leur part dans la population totale passant de 8 à 12,3 %. Les immigrants venaient surtout d'autres pays, notamment de l'Ex-Yougoslavie, où la guerre civile faisait rage.³⁷

Du fait de leurs origines plus diversifiées, il y a eu des changements dans la répartition spatiale et sociale des migrants dans la ville, sachant que la répartition relativement homogène des 8.600 immigrants étrangers sur tous les quartiers de la ville laisserait plutôt supposer que ces immigrants cherchaient à s'intégrer, ou du moins que leurs chances d'intégration étaient relativement bonnes. Pour ce qui est des nouveaux arrivants, il ressort qu'ils se sont concentrés pour leur part sur un petit nombre de quartiers, sachant que le niveau des loyers ainsi que la proximité par rapport au lieu de travail ont joué un rôle important. A Brebach notamment, les étrangers représentaient 55,9 % de la population et en constituaient la majorité. Deux tiers des enfants de 0 à 15 ans étaient issus de familles étrangères. Dans d'autres quartiers par contre, la proportion d'étrangers était relativement faible. Les immigrants s'installaient surtout dans des quartiers proches des industries ou encore dans des quartiers situés plus au centre où le parc de logements était ancien et les loyers peu élevés.

³⁶ Op. cit., p. 511.

³⁷ Ibid., p. 512. Cette diversification s'est encore renforcée au nouveau millénaire, sachant qu'à présent les immigrants en provenance d'Ukraine et de Russie constituent également des groupes très nombreux.

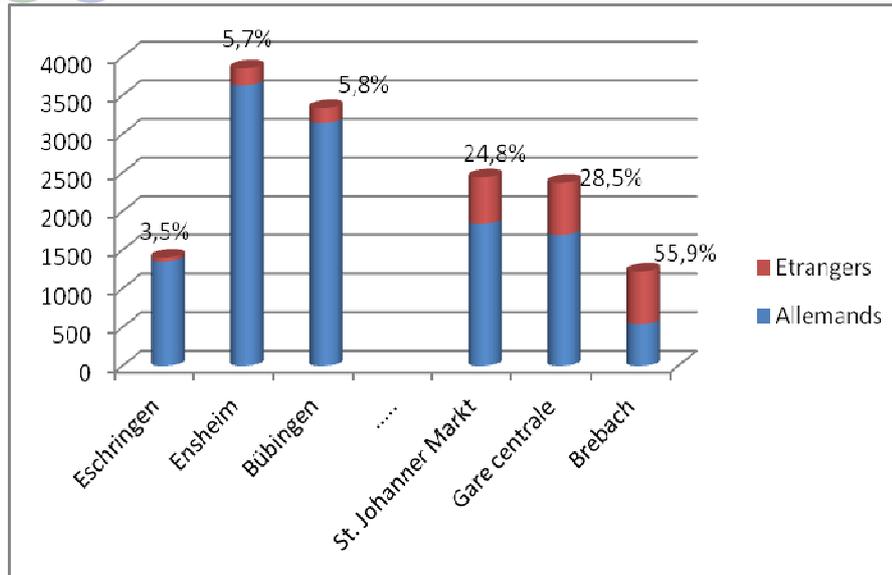


Fig. 10 : Quelques quartiers de la ville présentant les proportions d'étrangers les plus faibles et les plus élevées³⁸

Dans les quartiers très périphériques de Sarrebruck où l'offre de logement était inadéquate, peu d'étrangers se sont installés. Même après 1974, dans les quartiers favorisés par les étrangers, il n'y a pas eu de concentration massive d'une seule nationalité qui eût pu favoriser des processus de ségrégation. Aucun groupe national ne représentait plus de 35 % de tous les étrangers habitant un quartier, de sorte que l'on peut plutôt évoquer un brassage multiculturel. Mais on est en droit de se demander si cette cohabitation de diverses nationalités a été de nature à favoriser l'intégration. En effet, il n'est pas exclu que les membres des diverses communautés étrangères déjà présentes aient eu autant de réticences vis-à-vis des nouveaux arrivants que les Allemands qui habitaient la ville depuis longtemps.

Les réactions des habitants de Sarrebruck par rapport à l'accroissement rapide du nombre d'immigrants étrangers ont été d'ailleurs très diverses, en fonction du niveau de formation et du groupe social. Il est indéniable que de nombreuses familles ouvrières voyaient d'un mauvais œil la concurrence des migrants pour les emplois qui se raréfiaient sans cesse. Les réticences des familles bourgeoises avaient d'autres raisons : elles craignaient une baisse du niveau scolaire de leurs enfants si les écoles qu'ils fréquentaient accueillaient un pourcentage trop élevé d'étrangers. Une autre préoccupation était partagée par un grand nombre d'habitants : la crainte que l'immigration ne compromette l'avenir de l'état providence et la solidité des systèmes de protection sociale du fait du nombre croissant de demandeurs d'asile et de demandeurs d'emploi d'origine extra-européenne. C'est ainsi que l'on a pu observer aussi à Sarrebruck des actes de xénophobie isolés. Mais Sarrebruck n'a pas été le théâtre d'actes spectaculaires ayant fait plusieurs morts comme Solingen ou l'ex-RDA. Ceci étant, deux attentats perpétrés en 1991 sur des centres d'hébergement de demandeurs d'asile dans les environs de Sarrelouis ont inquiété la population de Sarrebruck. Lors de l'un de ces attentats, Samuel Yeboah, un réfugié ghanéen de 27 ans, a trouvé la mort.³⁹

³⁸ SIMONS (cf. note 34), p. 515.

³⁹ Voir les articles du quotidien *Saarbrücker Zeitung* du 20 septembre au 4 octobre 1991.

Mais s'il était besoin d'une preuve que les efforts menés pour l'intégration, c'est-à-dire pour une coexistence équitable entre migrants et population de longue date, sont loin d'être restés sans succès, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'évolution des mariages entre Allemands et étrangers. Alors qu'en 1974, environ 10 % de tous les mariages célébrés à Sarrebruck étaient des mariages binationaux, la proportion de ces derniers était passée à 25 % environ en 1997. Il faut cependant tenir compte du fait qu'environ un dixième de ces mariages étaient des mariages franco-allemands. Pour une ville située à la frontière entre la France et l'Allemagne, ils ne constituent pas forcément la preuve d'une bonne intégration de personnes de cultures très différentes. Cependant, le fait que plus du cinquième des mariages contractés à Sarrebruck unissent des conjoints de groupes nationaux différents laisse à penser que malgré tous les problèmes, il est encourageant de voir en nombre croissant ces cas spécifiques et particulièrement marqués de reconnaissance sociale et de respect mutuel.⁴⁰

Conclusions

Dès le premier millénaire après J.-C., après la fondation d'un vicus romain, Sarrebruck a connu des épisodes de destructions massives mais aussi des phases de reconstruction, le plus souvent hésitantes. Du fait de son implantation au bord d'une rivière et à la croisée de deux voies commerciales, le territoire de la ville actuelle a toujours été habité. Au début du deuxième millénaire, Sarrebruck a connu une croissance plutôt modeste, car les comtes avaient fait du château-fort de Sarrebruck le centre de leur territoire. En ce qui concerne l'histoire des migrations, Sarrebruck ne se distingue pas essentiellement des autres bourgades du Moyen Age. Ce n'est qu'à partir du XVII^{ème} siècle que la situation de la ville commence à être problématique pour la continuité de son développement. En effet, elle se trouve prise entre deux territoires : à l'est, l'immense Saint Empire Romain Germanique dont la grande étendue devient de plus en plus problématique et à l'ouest, un royaume aux visées expansionnistes affirmées. C'est ainsi qu'au XVII^{ème} siècle, Sarrebruck se trouve par deux fois victime de la politique belliqueuse des grandes puissances et ses habitants subissent de lourdes pertes. Au cours des deux siècles suivants encore, le fait que la ville soit située dans les sphères d'influence de deux voisins surpuissants lui portera préjudice : les phases de construction urbaine et de prospérité seront suivies par des phases de conquête et de destruction. Au XIX^{ème} siècle, à l'époque industrielle, il semble que la ville va enfin réussir à devenir le centre d'un bassin sidérurgique et houiller important. L'afflux croissant de population prouve que Sarrebruck est alors en passe de devenir une grande métropole du sud-ouest de l'Allemagne. Mais la première moitié du XX^{ème} siècle amène deux guerres dévastatrices dont les suites affecteront Sarrebruck plus durement que la plupart des autres villes allemandes. Même s'il y a des phases où la population de la ville bénéficie de conditions de vie relativement bonnes, force est de constater qu'au bout du compte, les vicissitudes de la politique et les changements constants qu'elles ont apportés ont empêché la ville de Sarrebruck de jouir pleinement de ses potentialités en termes de population et de rayonnement économique, de sorte qu'elle n'a pas pu accéder au rang de métropole industrielle régionale auquel elle aurait pu prétendre. Naturellement, on pourrait calculer par extrapolation quelle aurait été aujourd'hui la population de Sarrebruck sans les trois décennies désastreuses de 1914 à 1944. Mais ce sont là des jeux de l'esprit qui ne mènent à rien. L'histoire des migrations présentée ici dans ses grandes lignes reflète d'une certaine manière les changements constants de contexte politique. La population autochtone a été temporairement entraînée dans l'émigration sans pouvoir s'y opposer. Les habitants de

⁴⁰ SIMONS (op. cit. note 34), p. 517.

longue date ont alors pu faire eux-mêmes l'expérience de se retrouver en position d'étranger, de quitter leur patrie à la recherche d'un nouveau chez-soi. Dans ce contexte, il est légitime de se demander si les gens de Sarrebruck ont développé, du fait de leurs expériences variées des migrations, un état d'esprit et des schémas comportementaux spécifiques dans leur relation à ce qui leur est étranger. Est-il imaginable que des personnes qui se sont trouvées elles-mêmes, ou dont les parents se sont trouvés sans le vouloir dans le rôle de l'étranger, aient développé une sensibilité spécifique ou même une empathie qui conditionnerait durablement leur attitude vis-à-vis des autres migrants ? Il est difficile de répondre à cette question, car de nombreuses décennies se sont écoulées depuis que les habitants de Sarrebruck ont fait l'expérience de la migration et d'autres expériences sont venues se superposer à celle-ci. En outre, il faut tenir compte du fait qu'entre temps, deux autres générations ont grandi à Sarrebruck, et qu'elles ont très probablement développé des mentalités collectives bien différentes en ce qui concerne la manière d'aborder les étrangers. Nous savons par ailleurs que ce n'est pas seulement la mémoire historique qui influe sur les opinions et attitudes des personnes, mais aussi la manière dont tout un chacun voit sa propre situation financière et sociale ainsi que la perception des grands défis que notre société devra relever à l'avenir. Tous ces facteurs sont également importants en ce qu'ils conditionnent nos relations avec les autres personnes (allochtones) qui habitent notre ville.

Peut-être devrait-on renoncer à toute autre spéculation dans ce domaine complexe et suivre simplement à l'avenir, grâce à l'état civil, l'évolution du nombre de mariages binationaux à Sarrebruck. Nous saurons alors, à une échelle restreinte mais d'autant plus humaine, ce qu'il en est des relations entre « ceux d'ici et les nouveaux venus » à Sarrebruck, entre les « Hiesigen » et les « Hergeloffenen ».